

François PERNOT

EA 7392 laboratoire AGORA

CY Cergy Paris Université

F-95011

francois.pernot@u-cergy.fr

Guerres, territoires et frontières de l'Europe « lotharingienne », du traité de Verdun de 843 au XIX^e siècle

Résumé. — En août 843, à Verdun, les trois petits-fils de Charlemagne se partagent les territoires de l'Empire de Charlemagne en trois bandes « longitudinales » nord-sud : Charles reçoit le royaume occidental bordé à l'est par l'Escaut, la Saône et le Rhône, ou *Francia occidentalis*, futur royaume de France ; à Lothaire sont attribuées la couronne impériale ainsi qu'une bande de territoire entre l'Escaut et le Rhin, plus la Bourgogne, la Suisse, l'Italie, la Provence, l'ensemble étant dès lors désigné comme la *Francia media* et plus tard la *Lotharingia* — « royaume de Lothaire » — ; enfin, Louis — surnommé le Germanique — prend les territoires à l'est du Rhin, ou *Francia orientalis*, bientôt appelée Germanie. Ce partage est fondateur car il organise l'ordre politique et international des États d'Europe occidentale aux époques médiévale et surtout moderne et constitue l'acte de naissance de la « question d'Occident ». Fondateur également, parce qu'il est à l'origine du processus d'unité française, car, si deux États n'ont pas aussitôt été créés, leur construction résulte justement de l'affrontement de deux peuples « français » et « allemand » dans « l'aire de confrontation franco-germanique » pour la conquête de la bande centrale entre Rhin, Alpes centrales et orientale à l'est, Escaut, Meuse, Saône et Rhône (le traité est parfois appelé « traité des quatre rivières ») à l'ouest, ce « territoire frontière militaire » riche et chargée de symboles — c'est la terre des capitales et des grandes résidences des dynasties franque, austrasienne et carolingienne — c'est donc la terre que chacun des royaumes de l'est et de l'ouest doit s'approprier pour prendre l'ascendant, l'hégémonie sur l'autre. Ce partage est lourd de conséquences, car il ne tient plus compte des limites de la Gaule sur le Rhin et crée donc entre la France et le Saint Empire – qui apparaît au X^e siècle – un « territoire frontière militaire » rapidement disputé, la France n'ayant de cesse de vouloir y prendre pied et le Saint Empire de

résister à cette pression. Ce partage est donc souvent considéré comme à l'origine de plus de dix siècles de luttes politiques, diplomatiques, militaires entre les royaumes de l'est et de l'ouest, pour la possession des territoires médians, véritables enjeux géohistoriques des guerres européennes.

Mots clés. — guerres, frontières, territoires, Europe « lotharingienne ». François Pernot, *Les Cahiers d'AGORA*.

Wars, territories and borders in “lotharingian” Europe, from 843 to the XIX^e century

Abstract. — In August 843, in Verdun, Charlemagne's three grandchildren share the territories of his Empire in three north-south “longitudinal” bands: Charles receives the western kingdom bounded on the east by the Scheldt, the Saone and the Rhone: *Francia occidentalis*, futur kingdom of France; Lothaire is awarded the imperial crown and a strip of territory between the Scheldt and the Rhine, with Burgundy, Switzerland, Italy, Provence, the whole designated as the *Francia media* and later *Lotharingia* or “Lothair's kingdom”; finally, Louis, nicknamed the Germanic, takes the territories east of the Rhine, or *Francia orientalis*, soon to be called Germany. The distribution sets a founding scene because it organizes the political and international order of the states of Western Europe during the medieval and especially modern times and certifies the birth of the “question of the West”. It is an important foundation also because it is at the origin of the process of French unity: if the two States are not immediately defined, their creation will result precisely from the clash of their peoples (the “French” and the “Germans”) in the “Franco-German confrontation area” for the conquest of the central strip between the Rhine, Central and Eastern Alps to the east, Escaut, Meuse, Saone and Rhone (a treaty sometimes called the “Four Rivers Treaty”) to the west. This “military frontier territory” rich and full of symbols is the land of capitals and the great residences of the Frankish, Austrasian and Carolingian dynasties. Thus it is the land that each of the kingdoms of the east and of the west must possess to gain ascendancy and hegemony over the other. This division is not without consequences: the limits of Gaul on the Rhine are no longer accounted for and the “military frontier territory” created between France and the Holy Empire (that appears in the tenth century) is soon disputed, with France ceaselessly wanting to gain a foothold and the Holy Roman Empire resisting the pressure. This shared

distribution is often judged as the origin of more than ten centuries of political, diplomatic and military struggles between the kingdoms of the east and the west that fought for the median territories: the real geohistorical stakes of the European wars.

Key words. — wars, borders, territories, “lotharingian” Europe. François Pernot, *Les Cahiers d’AGORA*.

Le partage et traité de Verdun de 843 est le point de départ de toutes les études sur l'Europe lotharingienne entre les XVI^e et XVIII^e siècles, sur la frontière militaire qu'elle constitue entre le royaume de France et les monarchies des Habsbourg et sur la manière dont cette histoire fonde l'ordre européen occidental de la période moderne jusqu'à aujourd'hui¹.

Verdun, 843 : la naissance d'un territoire disputé dix siècles durant

En août 843, à Verdun, les trois petits-fils de Charlemagne se partagent les territoires de l'Empire en trois bandes « longitudinales » nord-sud : Charles reçoit le royaume occidental bordé à l'est par l'Escaut, la Saône et le Rhône, ou *Francia occidentalis*, futur royaume de France ; à Lothaire sont attribuées la couronne impériale ainsi qu'une bande de territoire entre l'Escaut et le Rhin, plus la Bourgogne, la Suisse, l'Italie, la Provence, l'ensemble étant dès lors désigné comme la *Francia media* et plus tard la *Lotharingia* — « royaume de Lothaire » — ; enfin, Louis — surnommé le Germanique — prend les territoires à l'est du Rhin, ou *Francia orientalis*, bientôt appelée Germanie.

Ce partage² est fondateur car il organise l'ordre politique et international des États d'Europe occidentale aux époques médiévale et surtout moderne et constitue l'acte de naissance de la « question d'Occident ». Fondateur également, parce qu'il est à l'origine du processus d'unité française³, car, si deux États n'ont pas aussitôt été créés, leur construction

¹ Pour une vue actuelle et conceptuelle de la géographie historique de l'Europe d'entre-deux, on consultera : GIBLIN Béatrice et LACOSTE Yves, *Géo-histoire de l'Europe médiane : mutations d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, La Découverte, 1998 ; LACOSTE Yves, « Europe médiane ? » in *Hérodote*, n° 48, 1988, p. 6. Cependant, globalement, la bibliographie sur cette thématique de la géographie historique de l'Europe lotharingienne, du moins pour la période moderne, fait défaut.

² Sur le traité de Verdun, des études déjà anciennes : DION Roger, « À propos du traité de Verdun », *Annales E.S.C.*, n° 4, 1950, p. 461-465 ; GANSHOF Louis Ferdinand, « Zur Entstehung und Bedeutung des Vertrags von Verdun (843) » in *Deutsches Archiv*, n° 12, 1956, p. 312-330. De nouvelles pistes de recherche à propos de ce traité et de ses conséquences ont été ouvertes : CLASEN Claus-Peter, « Die Verträge von Verdun und Coulainen (843) als politische Grundlagen des westfränkischen Reiches » (« Les traités de Verdun et Coulainen de 843 comme fondements politiques du royaume franc occidental »), *Historische Zeitschrift*, n° 196, 1963, p. 1-35. FLECKENSTEIN Josef, « 843. Le traité de Verdun ébauche l'Europe des nations », in COMPAGNON Antoine et SEEBACHER Jacques (dir.), *L'Esprit de l'Europe*, Paris, Flammarion, 1993, t. 1, p. 56-63 ; PARISSÉ Michel, « 843, Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne, porte le premier titre de roi de France », in CORBIN Alain (dir.), *1515 et les grandes dates de l'Histoire de France revisitées par les grands historiens d'aujourd'hui*, Paris, Seuil, 2005, p. 51-54.

³ Sur la formation territoriale de l'État français par rapport aux voisins orientaux, germaniques, impériaux, allemands et italiens, nous citerons pour mémoire seulement, une bibliographie ancienne dont les titres constituent aujourd'hui des objets historiques : DEMANGEON Albert, « La formation de l'État français » [1940], *Acta geographica*, octobre-décembre 1971, p. 217-238 ; FEBVRE Lucien, *L'Europe. Genèse d'une civilisation*, cours professé au Collège de France en 1944-1945, établi, présenté et annoté par Thérèse Charmasson et Brigitte Mazon, avec la collaboration de Sarah Lüdemann. Préface de Marc Ferro, Paris, Perrin,

résulte justement de l'affrontement de deux peuples « français » et « allemand » dans « l'aire de confrontation franco-germanique⁴ » pour la conquête de la bande centrale entre Rhin, Alpes centrales et orientale à l'est, Escaut, Meuse, Saône et Rhône à l'ouest, ce « territoire frontière militaire » riche et chargée de symboles — c'est la terre des capitales et des grandes résidences impériales, des dynasties franque et austrasienne — et donc que chacun des royaumes de l'est et de l'ouest doit s'approprier pour prendre l'ascendant sur l'autre.

Ce partage est lourd de conséquences, ensuite, car il ne tient plus compte des limites de la Gaule sur le Rhin et crée donc entre la France et le Saint Empire qui apparaît au X^e siècle un « territoire frontière militaire » rapidement disputé, la France n'ayant de cesse de vouloir y prendre pied et le Saint Empire de résister à cette pression. Ce partage est donc souvent considéré comme à l'origine de plus de dix siècles de luttes politiques, diplomatiques, militaires entre les royaumes de l'est et de l'ouest, pour la possession des territoires médians, véritables enjeux géohistoriques des guerres européennes.

1999. Citons aussi l'ouvrage discutable de KIENAST Walther, *Deutschland und Frankreich in der Kaiserzeit : (900-1270)*, Leipzig, Koehler et Amelang, 1943, (consulter la recension faite par HALPHEN Louis, *Bibliothèque de l'école des Chartes*, n°106-1, 1946, p. 106-107) ; LONGNON Auguste, *Atlas historique de la France depuis César jusqu'à nos jours. Textes explicatif des planches*, Paris, Hachette, 1884-1907, VI t. ; LONGNON Auguste, *La Formation de l'unité française. Leçons professées au Collège de France en 1889-1890 publiées par DELABORDE H.-François (éd.), préface de JULLIAN Camille*, Paris, A. Picard, 1922. Même anciens, les ouvrages de Ferdinand Lot et d'Henri Pirenne restent consultables pour la chronologie des événements et pour l'intérêt « historique » que ces ouvrages constituent en eux-mêmes : LOT Ferdinand, *Naissance de la France*, Paris, Fayard, collection « Les grandes études historiques », 1970. PIRENNE Henri, *Histoire de l'Europe des invasions au XVI^e siècle* (préface de PIRENNE Jacques), Paris, F. Alcan, 1936. Cependant, depuis une trentaine d'années, les historiens médiévistes et modernistes ont totalement renouvelé l'étude de la formation du territoire français et des prémisses de l'État : BEAUNE Colette, *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985 ; GUENÉE Bernard, « Y a-t-il un État des XIV^e et XV^e siècles ? », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 26, n° 2, 1971, p. 399-406 ; GUENÉE Bernard, « Espace et État dans la France du bas Moyen Âge », in *Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 23, n° 4, 1968, p. 744-758 ; BRAUDEL Fernand, *L'Identité de la France. Espace et histoire*, (t. 1), Paris, Arthaud, 1986 — un très bel ouvrage, paradoxal sous la plume d'un des Maîtres de l'École des Annales car redonnant toute sa place à l'histoire politique, l'histoire événementielle, les guerres et les batailles, l'histoire des frontières et des territoires — PLANHOL Xavier de, *Géographie historique de la France*, (avec la collaboration de Paul CLAVAL), Paris, Fayard, 1988. Sans oublier l'ouvrage de Pierre Chaunu déjà cité : CHAUNU Pierre, *La France*, Paris, Laffont, 1982, p. 115 et celui de FIERRO-DOMENECH Alfred, *Le Pré carré. Géographie historique de la France*, Paris, Laffont, 1986.

⁴ L'expression est de FIERRO-DOMENECH Alfred, *op.cit.*, p. 23, carte 1B.

Du XIII^e au XV^e siècle, la France entreprend sa marche historique vers l'est

Dès la fin du IX^e siècle, en raison de la faiblesse des derniers Carolingiens de l'ouest puis des premiers Capétiens, les rois de Germanie — puis les souverains du Saint Empire à partir de la fin du X^e siècle⁵ — se sont emparés facilement de toute l'Europe lotharingienne.

Cependant, ces empereurs usent leurs forces politiques et militaires en Italie et leur pouvoir décline en même temps que les rois de France accroissent leur puissance et commencent à leur arracher des territoires les uns après les autres. À partir du XI^e siècle environ et pendant près de huit siècles, l'essentiel des efforts des souverains français vise à grignoter avec patience les terres à l'est de la « limite des quatre rivières » — et pas seulement celles de langue romane. L'objectif de cette politique est-il de prendre possession de ce « territoire frontière militaire » qu'est la *Francia media* ? Certainement. Et c'est d'abord dans la partie sud que les Capétiens portent leurs efforts car il s'agit sans doute de la zone la plus facile à conquérir. De fait, après le XIII^e siècle, de la Méditerranée au Rhône moyen, le pouvoir du roi de France n'est plus vraiment remis en question. Aussi, au XIII^e siècle, la Provence, qui est la principauté la plus importante de la région, pénètre dans le domaine capétien avant son annexion définitive en 1481— entre temps, Lyon et le Dauphiné ont également été réunis au royaume de France.

Dès le XIII^e siècle, la France s'attaque donc à la frontière militaire qui la borde à l'Est, la France se met en marche le long de la transversale ouest-est, celle « des ambitions françaises⁶ », vers l'est, les Alpes d'abord et le Rhin ensuite.

Du XIII^e siècle à la fin du XV^e siècle, de Philippe le Bel à Louis XI, la politique des rois de France se fait de plus en plus pressante dans la zone intermédiaire : de Valenciennes au Dauphiné, en passant par les évêchés lorrains – sous la forme d'un accord protecteur pour Toul et Verdun –, le Barrois, le comté de Bourgogne, le Lyonnais, le Forez et le Vivarais, ils progressent patiemment vers l'est, grignotant des terres seigneurie après seigneurie, se constituant toute une clientèle de seigneurs, de petites principautés, de petits États qui se tournent de plus en plus volontiers vers eux et ce d'autant plus que l'empereur, lointain, est

⁵ Dès les années 1040, l'empereur d'Allemagne Henri III parvient à réunir à l'Empire les provinces françaises du royaume d'Arles, ainsi que les terres lorraines ou « Lotharingie ».

⁶ Cf. LIVET Georges, « Strade et poteri politici nei 'pays d'entre deux' : il modello lorenese (secc. XV-XVII) », *Quaderni storici*, n° 64-1, 1987, p. 81-110, p. 93-94.

plus occupé par la défense de l'Empire sur ses limites orientales. Avant le XVI^e siècle, la France a donc déjà conquis, annexé relativement pacifiquement et étendu sa sphère d'influence sur une bonne moitié sud du « territoire frontière militaire » lotharingien. Soulignons ici que les ennemis des rois de France, ce sont alors les ducs de Bourgogne, mais pas les empereurs allemands et que, depuis la bataille de Bouvines en 1214, la France et le Saint Empire vivent en assez bonne intelligence.

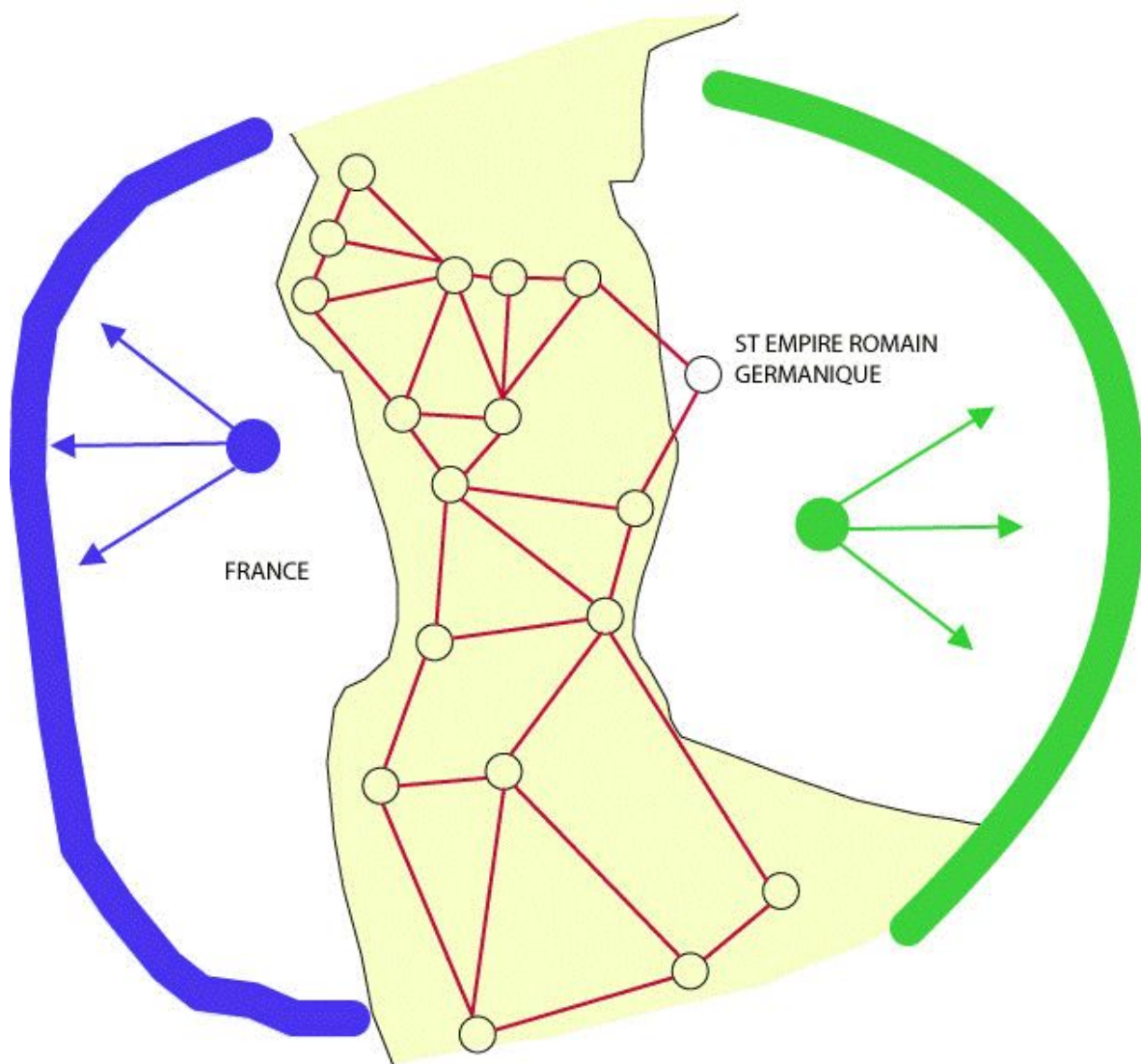
«L'Europe lotharingienne frontière militaire » : un territoire « qualifiant » pour la domination sur l'Europe ?

Surtout, cette « Europe lotharingienne frontière militaire » est un morceau de choix, parce qu'elle est le territoire de l'Empereur par excellence. En effet, elle comprend le berceau franc et une partie de l'Austrasie, et c'est aussi sur son sol que s'élèvent la plupart des grandes *villae* et des grands fiefs carolingiens, sans oublier les deux capitales que sont Rome et Aix-la-Chapelle. Et Lothaire, qui reçoit ce territoire en 843, reçoit en même temps la couronne impériale de Charlemagne, l'Empire reste synonyme d'Église, il est donc indivisible. Et c'est sans doute là que se trouve la clé de l'importance géopolitique de cette « Europe frontière militaire » : celui qui la possède, possède du même coup la légitimité pour accéder à l'Empire ; il s'agit sans doute là d'une motivation des rois de France et des empereurs germaniques pendant la période moderne pour prendre le contrôle de cette zone : elle représente l'Europe « qualifiante » pour la domination d'un souverain sur les autres. Pour les rois de France, elle est le territoire à conquérir, le cœur territorial historique de la dynastie franque et carolingienne, la plus belle pièce du patrimoine de Charlemagne — perdu par les souverains de *Francia occidentalis*, usurpé par les empereurs allemands — ; pour ces derniers, elle représente le centre de gravité de la terre carolingienne, dont la possession confère la légitimité sur l'Empire et donc pour faire valoir leur suprématie sur les rois européens ; elle doit leur donner en particulier l'ascendant historique sur le voisin français et assurer leur filiation avec Charlemagne — ce que ne leur assurent pas les territoires autrichiens. Aussi s'emploient-ils, du moins Maximilien et Charles Quint, à en prendre possession puis, quand ils constatent leur difficulté et même leur impossibilité à empêcher la marche historique de la France, à y créer ou laisser se créer des « États-tampons ».

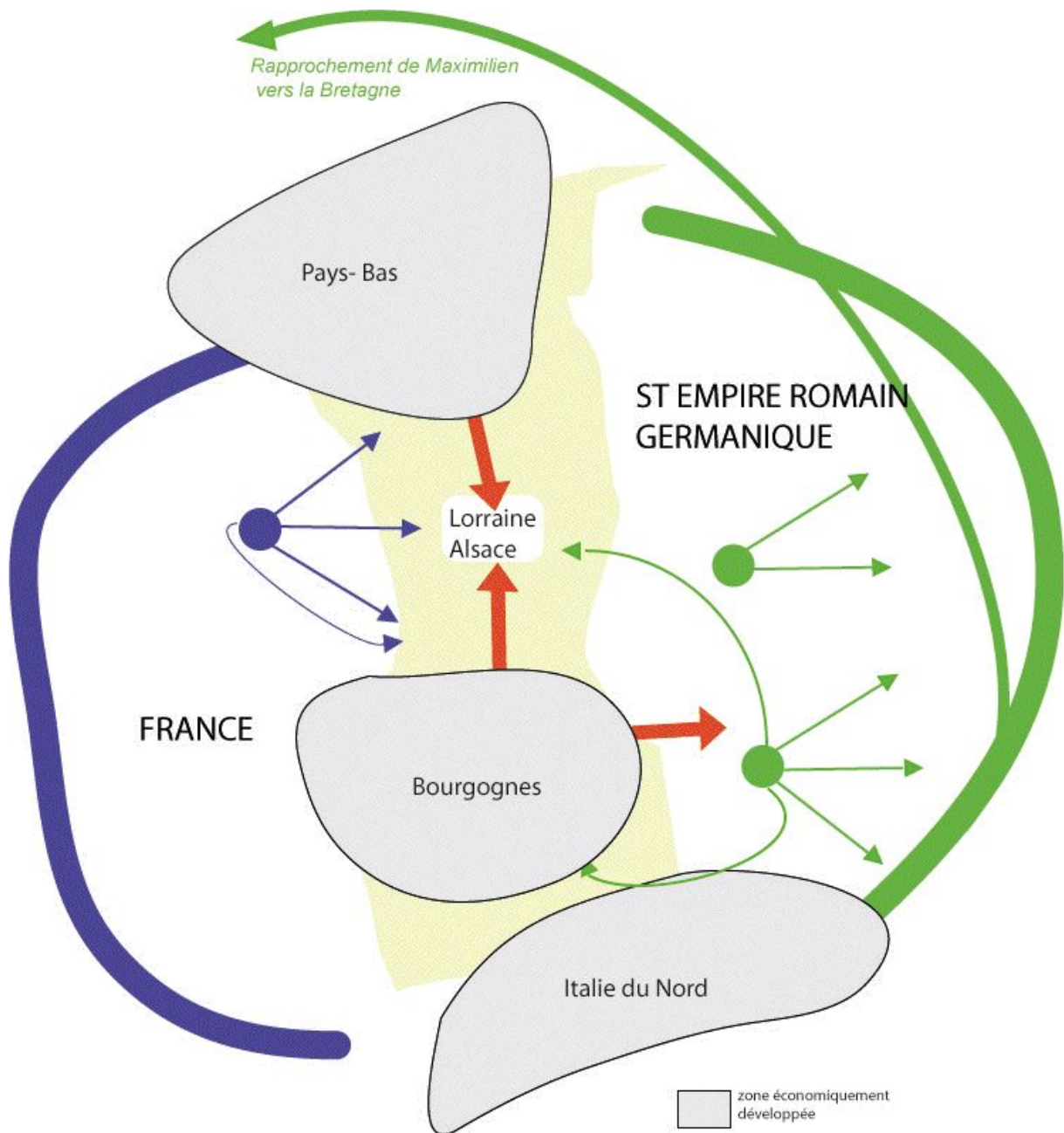
Aussi, les politiques des rois de France, des empereurs, des souverains et des princes concernés par cette zone — comme les rois d'Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles —, sont étroitement liées à la géopolitique de l'Europe lotharingienne car elles sont essentiellement tournées vers le contrôle voire l'annexion de cette zone frontière.

Toute cette histoire peut être résumée en quelques schémas, ce que les géographes des frontières et les spécialistes de géohistoire appellent des chorèmes.

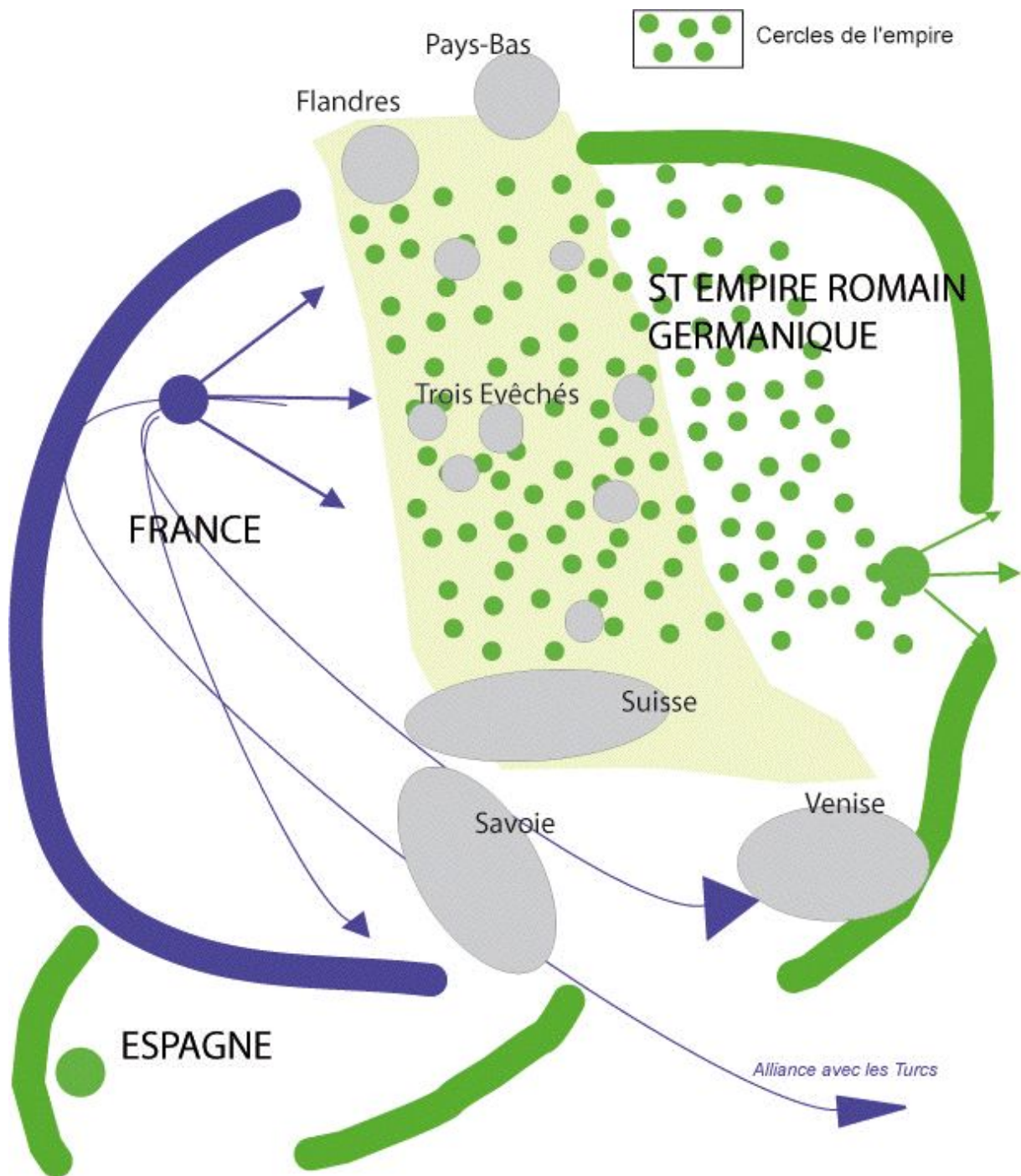
L'évolution géopolitique de l'Europe lotharingienne de 843 au début du XVIII^e siècle en six chorèmes



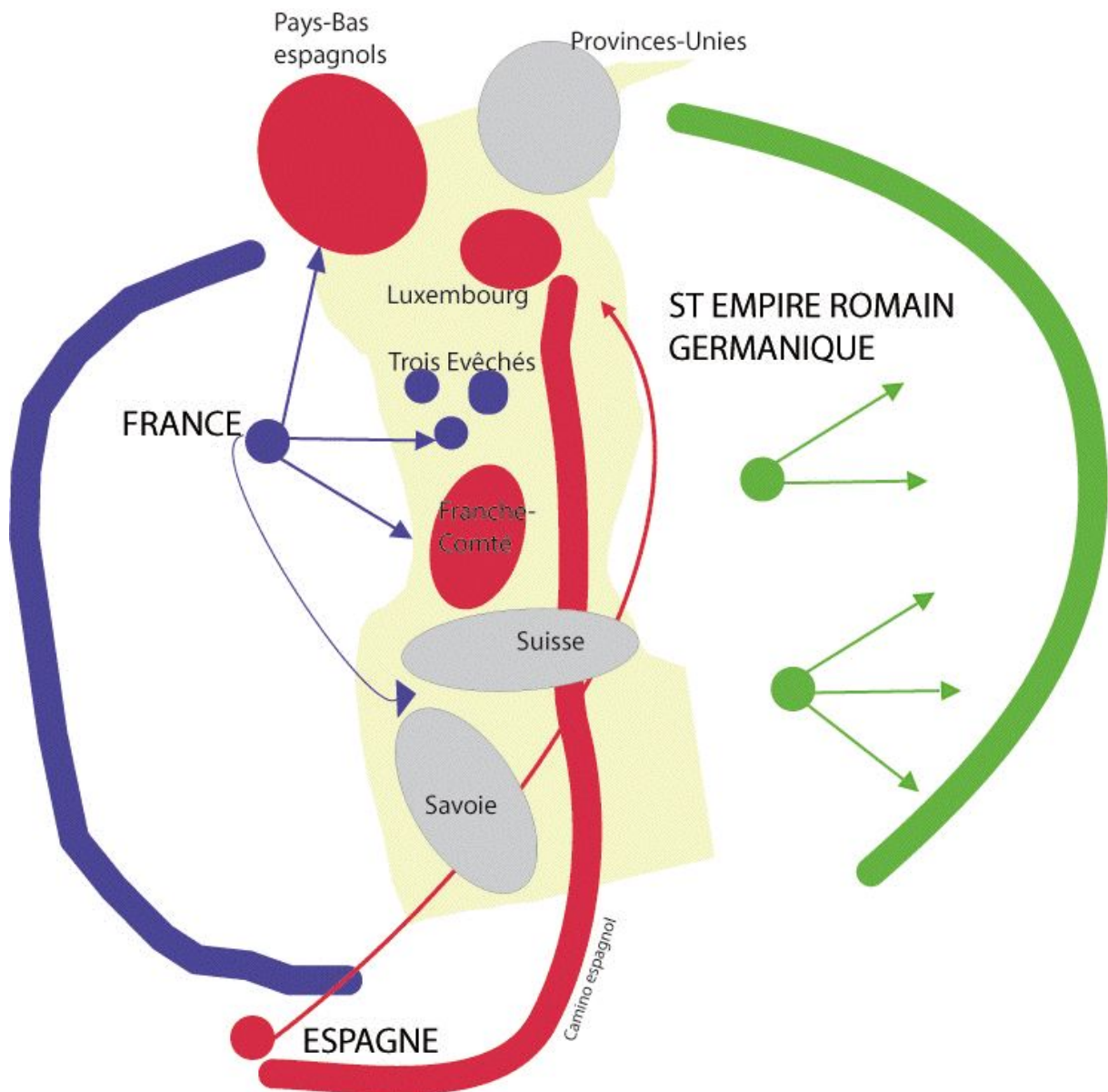
Chorème 01. 843 : partage de Verdun et apparition de la « dorsale lotharingienne »



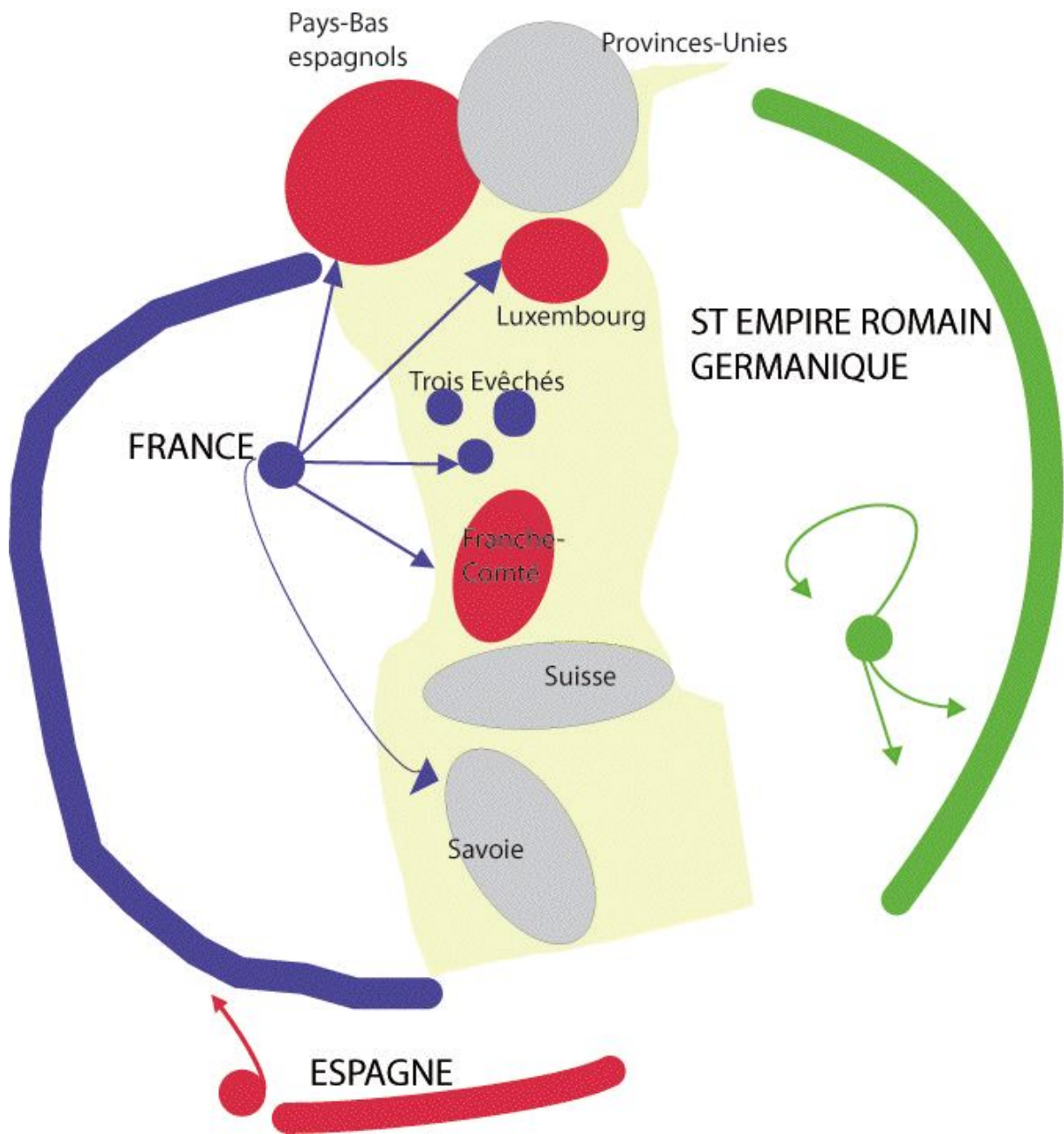
Chorème 02. Fin XV^e siècle : l'Europe lotharingienne bourguignonne s'installe entre la France et le Saint Empire ; la France accentue sa marche vers l'est et Maximilien cherche une alliance à l'ouest



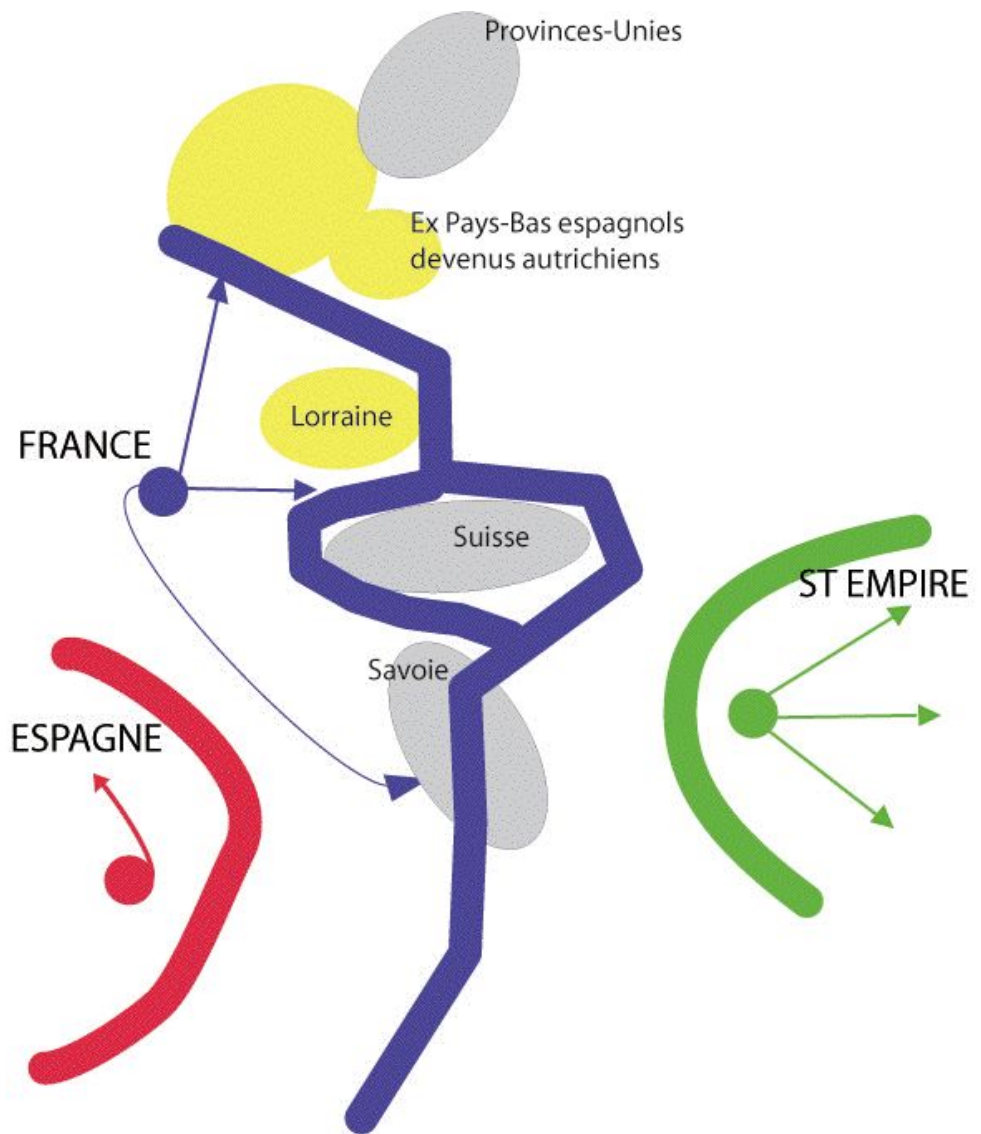
Chorème 03. Première moitié du XVI^e siècle : la France attaque en Italie, passe une alliance de revers avec le Turc puis investit la partie centrale de l'Europe lotharingienne en s'installant dans les Trois-Évêchés ; le Saint Empire se transforme en une structure confédérale en formant des cercles de l'Empire, substitués d'États-tampons impériaux



Chorème 04. Seconde moitié du XVI^e siècle et début du XVII^e siècle : l'Espagne structure sa ligne de défense contre la France le long du *camino español* ; la France affronte l'Espagne dans l'Europe d'entre-deux ; le Saint Empire est quasiment absent de l'Europe lotharingienne



Chorème 05. Première moitié du XVII^e siècle: la France s'ouvre des portes à l'est ; l'Europe lotharingienne est une zone de grands conflits



Chorème 06. Seconde moitié du XVII^e siècle et XVIII^e siècle : réunions et annexions de la France dans l'Europe d'entre-deux

L'Europe des guerres

Ce partage de Verdun constitue aussi l'acte de baptême d'un royaume à l'existence éphémère, la Lotharingie⁷, terre qui, de temps en temps dans l'Histoire, se rêve un seul État rassemblé, mais qui est le plus souvent une zone politiquement morcelée, une « Europe d'entre-deux » durement contestée, une bande de territoires s'étendant de Milan à Gand régulièrement dévastée par les armées de l'est comme de l'ouest lors d'un très long conflit historique européen de près de 10 siècles, « [...] un espace privilégié, écrit Jean-Pierre Bois, l'espace futur de tous les grands affrontements de l'époque moderne, qui s'inscrit profondément, comme un sillon militaire, au cœur de l'Europe [...] : l'Italie du Nord, la frontière de l'est et du nord de la France, ces voies ouvertes, passages obligés des armées du roi, de l'empereur et de leurs alliés si elles veulent se rencontrer⁸. » En effet, de la fin du Moyen-Âge jusqu'en 1940, c'est par là que passent toutes les offensives des armées françaises, espagnoles, impériales, allemandes, ou de leurs alliés, essentiellement par les trois grandes vallées qui convergent sur Paris : l'Oise, la Marne, la Seine. Cette Europe est donc celle des guerres et

⁷ Sur la Lotharingie au Moyen Âge, les historiens lorrains après le Doyen Jean Schneider, Michel Bur puis surtout Michel Parisse, belges avec Paul Bonenfant, luxembourgeois avec Michel Margue, et allemands, ont largement contribué — grâce notamment aux *Journées lotharingiennes* — à lancer de nombreux travaux de grand intérêt : BONENFANT Paul, « État bourguignon et Lotharingie », in *Bulletin de la classe des Lettres et des Sciences morales et politiques*, n° 5, Académie royale de Belgique, 1955, p. 266-282 ; BONENFANT Paul, « La persistance des souvenirs lotharingiens. À propos d'une supplique brabançonne au pape Martin V », in *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, n° 27, 1952, p. 53-64 ; HERRMANN Hans-Walter, SCHNEIDER Reinhard (dir.), *Lotharingia. Eine europäische Kernlandschaft um das Jahr 1000*. Actes du colloque des 24-26 mai 1996 à Saarbrücken, Saarbrücken, Veröffentl. der Kommission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, n°26, 1995 ; MCKITTERICK Rosamund, « The diffusion of insular culture in Neustria between 650 and 850 : the implications of the manuscript evidence » in Hartmut AT SMA (dir.), in *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850*, actes du colloque historique international, Beihefte der Francia, 16/2, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1989, p. 395-431 ; PARISSE Michel, « Désintégration et regroupements territoriaux dans les principautés lotharingiennes du XI^e au XIII^e siècle » in Alfred HEIT (dir.), *Zwischen Gallia und Romania, Frankreich und Deutschland. Konstanz und Wandel raumbestimmender Kräfte. Vorträge auf dem 36. Deutschen Historikertag*, Trèves, 8-12 octobre 1986, Trèves, Trierer Historische Forschungen, Band 12, 1987, p. 155-180 ; PARISSE Michel, « La Lotharingie : Naissance d'un espace politique », in HERRMANN Hans-Walter, SCHNEIDER Reinhard (dir.), *Lotharingia..., op. cit.*, p. 31-48 ; PARISSE Michel, « Austrasie, Lotharingie, Lorraine », in CABOURDIN Guy (dir.), *Encyclopédie illustrée de la Lorraine. Histoire de la Lorraine : L'époque médiévale*, Nancy-Metz, Presses universitaires de Nancy, 1990 ; *Pays (les) de l'entre-deux au Moyen-Âge. Questions d'histoire des territoires d'Empire entre Meuse, Rhône et Rhin*, Actes du 133^e congrès national des sociétés savantes, Histoire médiévale et philologie, Strasbourg, 1988, Paris, Éd. du C.T.H.S., 1990 ; SCHNEIDER Jean, « Lotharingie, Bourgogne ou Provence ? L'idée d'un royaume d'entre-deux aux derniers siècles du Moyen Âge », in *Liège et Bourgogne*. Actes du colloque tenu à Liège les 28, 29 et 30 octobre 1968, Paris, « Les Belles Lettres », Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et lettres de l'Université de Liège, 1972, p. 15-44 ; SCHNEIDER Jens, « La Lotharingie était-elle une région historique ? », in *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations*, XXXVII^e Congrès de la SHMES, Mulhouse, 2-4 juin 2006, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, p. 425-433.

⁸ BOIS Jean-Pierre, *L'Europe à l'époque moderne. Origines, utopies et réalités de l'idée d'Europe XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, A. Colin, 1999, p. 88-96.

des champs de bataille, des armées et des places fortes : en 1557 on se bat à Saint-Quentin, en 1558 à Thionville, en 1636 à Dole, en 1643 à Rocroi, en 1644 à Fribourg-en-Brigau, en 1648 à Lens, en 1674 à Seneffe, à Entzheim et à Mulhausen, en 1675 à Turckheim, en 1690 à Fleurus (ainsi qu'en 1794), en 1693 à Neerwinden, en 1705 à Wissembourg (ainsi qu'en 1793 et en 1870), en 1709 à Malplaquet, en 1712 à Denain, en 1745 à Fontenoy, en 1792 à Jemmapes, en 1793 à Wattignies et Neerwinden, en 1870 à Sedan, en 1914-1918 et puis encore en 1940... La liste est longue, elle est révélatrice de la place — sinon de l'enjeu — géostratégique que tient l'Europe lotharingienne.

Mais aussi un partage curieux car la bande de « territoire frontière militaire » qu'il érige en royaume correspond aussi à l'Europe des villes et du commerce, des expériences politiques et des libertés, des républiques, des cités, des cantons, des contacts entre le nord et le sud, entre l'est et l'ouest, l'Europe des diplomates et des négociations, des unités et des ruptures politiques, la « faille géohistorique lotharingienne » comme l'a désignée Jean-Paul Charnay qui « juxtapose deux ensembles civilisés et subit les avancées et les reculs des empires, pays ou provinces. Elle couvre des *limes*, des marches, des « terres gastes » où jouent sur des décennies et des siècles une manière d'architectonique des plaques. Les puissances y naissent, s'y usent, y périssent dans un jeu polymorphe toujours renouvelé, mêlant les populations et les religions, brassant idéologies, flux commerciaux et philosophies politiques, lieux où se combattent et alternent les souverainetés⁹. »

⁹ CHARNAY Jean Paul, « La diagonale tragique de l'Europe », *Géostratégie*, 2005, n° 8, p. 35-44, p. 35.

Références

CHARNAY Jean Paul, « La diagonale tragique de l'Europe », *Géostratégie*, 2005, n° 8, p. 35-44.

DION Roger, *Les frontières de la France*, [1947], Brionne, Gérard Montfort, 1976.

FOUCHER Michel, *L'obsession des frontières*, Paris, Perrin, 2007.

GIBLIN Béatrice ; LACOSTE Yves, *Géo-histoire de l'Europe médiane : mutations d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, La Découverte, 1998.

JALABERT Laurent, « Des confins aux limites : la construction frontalière entre la France et le Saint Empire du XVII^e siècle au début du XIX^e siècle », *Annales de l'Est*, 2003-2, p. 347-370.

MATAGNE Paul, *Renaissance(s). L'axe Lotharingien, Berceau de l'Humanisme Européen. Humanisme, renaissance, métissage culturel et apogée artistique*, vol. 1, Bruxelles, Orphée & Ganymède, 2000.

MATAGNE Paul, *Renaissance(s). L'axe Lotharingien, Berceau de l'Humanisme Européen. Histoire économique, sociale et politique des entités composantes de l'axe lotharingien*, Bruxelles, Orphée & Ganymède, 2000.

NORDMAN Daniel, *Frontières de France. De l'espace au territoire XVI^e-XIX^e siècle*, Paris, NRF Gallimard, 1998.